

soleil, qui flamboie au zénith et voile presque les horizons de son ardente poussière d'or, vers Constantinople qui dresse au-dessus des brumes de la Corne-d'Or la ligne sinueuse et charmante de ses coupoles et de ses minarets; et dès le mouillage, comme en un saisissant raccourci, toute la variété, tous les contrastes de cette complexe capitale ottomane éclatent en ce point où le paquebot s'amarré, entre ce quai de Galata plein de bruit et de cafés-concerts, banlieue banale d'une grande ville quelconque, et sur l'autre rive la pointe du Sérail, où parmi les jardins pleins de silence et d'ombre se cache une ville blanche de kiosques et de palais, tandis qu'au delà, entre quatre hauts minarets, Sainte-Sophie élève son dôme byzantin dans le ciel.

I

Pour les touristes un peu pressés, Constantinople est essentiellement la ville des mosquées et des bazars, des derviches hurleurs et tourneurs, la ville pittoresque et grouillante où se mêlent tous les aspects, toutes les couleurs et toutes les senteurs d'Orient. Mon Dieu! il faut bien l'avouer, le bazar a presque entièrement perdu son charme d'autrefois : depuis que le tremblement de terre de 1894 l'a ruiné de fond en comble, c'en est fait de ces mystérieux recoins où s'accumulait la poussière des siècles, de ces petites boutiques pittoresques et obscures, où les heures passaient si douces et si rapides à marchander quelque arme de prix, quelque étoffe chatoyante, quelque tapis précieux. Après le désastre, les grands marchands du bazar ont